

MARIE MARTINAN

LE DERNIER COUP
DE PINCEAU

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523022

Dépôt légal : novembre 2025

L'art n'est jamais fini, seulement abandonné
Léonard de Vinci

Prologue

L'atelier baignait dans une lumière dorée, celle du soleil mourant d'un soir d'automne. Les pinceaux gisaient sur la table comme des soldats fatigués après une bataille. Au centre de la grande pièce, une grande toile trônait sur son chevalet, inachevée, énigmatique. Les coups de pinceau semblaient raconter une histoire, mais laquelle ?

Barbara Blanc s'immobilisa, le souffle court, les doigts tremblants autour du manche de son pinceau préféré. Elle scrutait son œuvre, ses yeux cherchant une réponse qu'elle n'était plus certaine de vouloir trouver. Dans cette scène d'ombres et de lumière, des silhouettes dansaient à la limite du visible, menaçantes et insaisissables.

Elle tourna la tête vers la fenêtre ouverte, laissant entrer une brise fraîche qui portait avec elle l'odeur familière d'ambre et une note métallique qui n'appartenait pas à ce paysage idyllique. Une note qui lui serra le cœur.

Quelqu'un l'observait.

— Qui est là ? murmura-t-elle, la voix tremblante.

Seul le silence lui répondit. Mais Barbara savait. Elle savait que le moment était venu. Elle avait repoussé cette confrontation autant qu'elle le pouvait, enfermant ses secrets dans ses toiles, dissimulant ses peurs sous des couches de peinture. Mais certaines vérités ne peuvent rester cachées.

Un frisson parcourut son corps lorsqu'elle sentit une présence derrière elle. Avant qu'elle ne puisse se retourner, une douleur sourde lui envahit la poitrine, la forçant à lâcher son pinceau. Il tomba au sol avec un bruit sec, une goutte de rouge carmin éclaboussant le parquet comme une tache de sang.

Son dernier regard se posa sur la toile. Un détail manquait, mais il était trop tard pour le terminer.

Lorsque le soleil disparut derrière l'horizon, il emporta avec lui le dernier souffle de Barbara Blanc, laissant derrière lui une œuvre incomplète et un mystère prêt à éclater.

Le silence des couleurs

Les premiers rayons de soleil d'automne pénétraient par les grandes baies vitrées de l'atelier, illuminant les éclats de peinture séchée qui jonchaient le sol. L'air était saturé de l'odeur familière de la térébenthine et de la peinture à l'huile, un mélange que Toussaint Desjardins, son assistant, trouvait étrangement apaisant.

— Barbara ? appela-t-il en poussant la porte, ses bras chargés d'un bouquet de pinceaux propres.

Le silence qui suivit lui parut anormal. D'habitude, à cette heure-là, Barbara travaillait déjà, penchée sur une toile, ses gestes sûrs et précis transformant la lumière et les ombres en éclats de génie. Mais ce matin-là, l'atelier semblait figé, comme si le temps s'était suspendu.

Toussaint posa les pinceaux sur une table encombrée et fit un pas hésitant vers le chevalet principal. La toile inachevée trônait au centre de la pièce, son sujet à moitié esquissé, baigné dans une lumière dorée. Il s'arrêta net en remarquant un détail troublant : une tache rouge, éclatante, sur le parquet clair, juste sous le chevalet.

Son cœur s'emballa.

— Barbara ? répéta-t-il, plus fort cette fois.

En contournant le chevalet, il la vit. Barbara Blanc était là, assise dans son fauteuil préféré, son corps immobile comme une sculpture abandonnée.

Toussaint sentit une boule se former dans sa gorge. Son instinct lui cria qu'il ne s'agissait pas d'un simple malaise. Quelque chose clochait dans la scène. Il s'approcha lentement, comme s'il craignait de briser une bulle invisible.

C'est alors qu'il remarqua ses lèvres légèrement bleutées et l'étrange éclat de ses yeux fixant le vide. L'artiste n'était plus. Toussaint recula d'un pas, son souffle saccadé. La toile, toujours

inachevée, semblait presque le narguer, comme si elle seule savait ce qui s'était réellement passé dans cette pièce.

Toussaint resta figé, son esprit luttant pour assimiler ce qu'il voyait. L'image de Barbara, si vivante et vibrante la veille, semblait irréelle dans cette immobilité glacée.

Il serra les poings pour se donner du courage et chercha son téléphone dans la poche de son manteau. Ses mains tremblaient lorsqu'il tapota le numéro des secours.

— Allô, ici le SAMU. Quelle est votre urgence ?

Sa voix se brisa lorsqu'il répondit :

— C'est... Barbara Blanc. Elle... elle est morte. Dans son atelier.

Le silence au bout du fil fut bref mais lourd. Puis, la voix reprit avec professionnalisme :

— Vous êtes sûr qu'elle est décédée ?

Toussaint regarda de nouveau Barbara, les yeux rivés sur ses lèvres bleutées et ses mains rigides. Il hocha la tête, bien que la personne au bout du fil ne puisse le voir.

— Oui... oui, je suis sûr.

On lui demanda de rester sur place jusqu'à l'arrivée des secours. Toussaint raccrocha, le téléphone toujours serré dans sa main.

Il se tourna vers l'atelier, son regard scrutant les objets qui l'entouraient. Les tubes de peinture, les pinceaux dispersés, la toile inachevée. Chaque élément semblait chargé d'une signification qu'il ne comprenait pas encore.

Une question, lancinante, s'infiltra dans son esprit : pourquoi ?

Toussaint s'approcha du chevalet, comme attiré malgré lui. Les coups de pinceau de Barbara, pourtant maîtrisés, semblaient hésitants, presque frénétiques, dans les dernières zones travaillées. Ce n'était pas son style. Quelque chose avait changé dans son processus créatif, et cela le troublait.

Il se baissa pour ramasser le pinceau tombé au sol. Une tache de peinture rouge vif en recouvrait le bout, mais ce n'était pas de la peinture. Il porta la pointe sous ses narines. Une odeur métallique, dérangeante, lui fit plisser le nez.

César Armand descendit de sa vieille Renault 4L, les chausures crissant sur le gravier du chemin. Il détestait les affaires impliquant l'art. Trop de drames, trop de caprices. Mais un vol restait un vol, et son client, un riche collectionneur, voulait récupérer sa toile coûte que coûte.

Une part de lui avait hésité à accepter cette mission. Ce nom, Barbara Blanc, avait fait remonter un flot de souvenirs qu'il croyait enfouis. Il s'était promis de ne plus y penser, mais le destin semblait avoir d'autres plans.

En approchant de l'atelier, César remarqua immédiatement que quelque chose clochait. La porte était entrouverte. L'endroit, habituellement animé, semblait figé dans un silence inquiétant.

Il entra avec précaution, ses sens aiguisés par des années d'enquête. À l'intérieur, un jeune homme se tenait immobile au milieu de la pièce, le visage pâle, les mains tremblantes. Il se tourna brusquement en l'entendant entrer.

— Qui êtes-vous ? lança-t-il, sa voix hésitante mais tendue.

César balaya la pièce du regard avant de répondre. Tout était là : les tubes de peinture, les pinceaux éparpillés, une toile inachevée, et surtout... la silhouette de Barbara, figée dans un fauteuil.

— César Armand. Je suis détective, répondit-il en avançant d'un pas.

Ses yeux restèrent fixés sur le corps de Barbara, une boule se formant dans sa gorge.

— J'ai déjà appelé les secours, murmura le jeune homme, comme s'il cherchait à se justifier. Je... je suis Toussaint. Son assistant.

César hocha la tête, sans le quitter des yeux.

— Et qu'est-ce qui s'est passé ici, Toussaint ?

Il déglutit, incapable de répondre. Ses mains serraient compulsivement un pinceau taché de peinture rouge. César s'en approcha lentement, sentant que ce qu'il venait de découvrir n'était que le début d'une histoire bien plus sombre.

César Armand, 38 ans, est un détective privé au parcours atypique. Petit, il rêvait d'être peintre, fasciné par les couleurs et la magie de l'art. Il a même étudié aux Beaux-Arts pendant quelques années avant de tout abandonner après un évènement tragique qui l'a marqué à vie : la mort de son père, un commissaire-priseur respecté, ruiné par un scandale de falsifications d'œuvres. Ce drame familial l'a poussé à s'éloigner du monde de l'art et à se réinventer.

Il s'est tourné vers l'enquête, un domaine où il excelle grâce à son esprit analytique, sa capacité à remarquer des détails que d'autres négligent, et son intuition aiguisee. César a une allure

soignée, souvent vêtu de vêtements sobres, presque austères, en noir et gris.

Malgré sa façade professionnelle, César est profondément marqué par ses échecs personnels. Ses relations sont rares et distantes, son ton souvent sarcastique et son regard acéré ne laissant que peu de place à l'intimité. Mais derrière cette carapace se cache une grande sensibilité qu'il préfère taire, persuadée qu'elle le rendrait vulnérable.

César et Barbara étaient autrefois inséparables, deux jeunes passionnés d'art. Ils se sont rencontrés aux Beaux-Arts et ont partagé des années de complicité et de créativité. Barbara, toujours lumineuse et extravertie, était une muse pour César, et César avec son regard critique et son obsession du détail était une ancre pour Barbara.

Leur amitié a commencé à se fissurer lors de leur dernière année aux Beaux-Arts, quand Barbara a pris une décision controversée : elle a présenté à un concours une toile signée de son nom, mais partiellement réalisée par César. Si César avait initialement accepté d'aider Barbara, il s'est senti trahi en découvrant que son amie avait volontairement minimisé son implication pour recevoir tous les éloges.

L'incident a dégénéré en une dispute violente. César, blessé, a quitté l'école peu après, abandonnant ses rêves de devenir artiste. Barbara de son côté, a continué son ascension, devenant une peintre respectée mais controversée pour son approche parfois opportuniste.

César a donc coupé les ponts, incapable de pardonner ce qu'elle considérait comme une trahison de leur amitié et de ses valeurs. Il voyait en Barbara une personne talentueuse mais profondément égoïste, prête à sacrifier même ses proches pour réussir.

De son côté, Barbara a tenté de renouer à plusieurs reprises, mais César a toujours refusé, convaincu qu'il ne pouvait pas lui faire confiance. Pourtant, malgré les années de silence, César n'a jamais totalement oublié Barbara. Il suivait de loin sa carrière, partagé entre admiration et rancune.

Le silence pesant de l'atelier fut soudain brisé par le bruit des sirènes qui se rapprochaient. Toussaint sursauta légèrement, fixant César comme s'il cherchait une validation.

— Ils sont là, murmura-t-il, presque pour lui-même.

César observa le jeune homme. Il avait l'air terrifié, mais quelque chose dans sa nervosité lui semblait curieux. Il prit une inspiration et se força à rester calme.

— Toussaint, vous allez rester près de moi. Laissez-les faire leur travail, mais ne vous éloignez pas. Compris ? dit-il d'un ton ferme.

Il hocha la tête sans répondre, ses mains toujours crispées autour du pinceau taché de rouge.

La porte s'ouvrit en grand, laissant entrer deux ambulanciers suivis d'un médecin. Leurs gestes étaient précis, méthodiques, mais César savait qu'il était déjà trop tard. L'un des ambulanciers examina rapidement le corps de Barbara, puis échangea un regard avec son collègue.

— Elle est morte depuis plusieurs heures, annonça-t-il.

César s'approcha, restant en retrait mais attentif.

Le médecin releva la tête.

— Qui l'a trouvée ?

Toussaint leva timidement la main.

— C'est moi. Ce matin... Quand je suis arrivé.

Le médecin hocha la tête avant de poser une autre question :

— Vous avez touché quelque chose ?

— J'ai... essayé de la réveiller. Puis j'ai appelé les secours.

Toussaint baissa les yeux, visiblement accablé.

César se permit de parler.

— Il était sous le choc. Je suis détective privé, et je connais cette personne. Barbara Blanc. Elle était peintre et travaillait sur une toile. Il désigna la toile inachevée d'un geste du menton. Il serait prudent de ne rien déplacer avant l'arrivée de la police.

Le médecin acquiesça, mais la curiosité de César était déjà piquée. Son regard se posa à nouveau sur la toile, sur la tache rouge éclatante au sol et sur le pinceau que Toussaint avait entre les mains.

— Toussaint, vous dites que vous l'avez trouvée ce matin. Il y avait déjà ce pinceau au sol ? demanda-t-il calmement.

Toussaint fronça les sourcils, comme s'il essayait de se souvenir.

— Je... Oui. Enfin, je crois. Je ne sais pas. Tout est flou.

Avant qu'il ne puisse poser une autre question, un bruit de voix retentit à l'extérieur. La police arrivait à son tour, et avec elle, la promesse d'un chaos organisé.

César se tenait à l'écart, les bras croisés, observant les techniciens de la police scientifique déployer leur matériel. Le lieutenant

Moreau échangeait quelques mots avec Toussaint, qui répondait avec des hochements de tête saccadés, visiblement au bord de l'effondrement.

Son regard revint naturellement à la toile inachevée, posée sur le chevalet. Quelque chose dans la composition lui paraissait étrange, presque dérangeant. La peinture semblait incomplète, comme si Barbara avait voulu transmettre un message mais n'avait pas eu le temps ou le courage d'aller jusqu'au bout.

César s'approcha, contournant prudemment les câbles et les taches de peinture éparses sur le sol. Il plissa les yeux en observant les coups de pinceau. Le tableau représentait une scène abstraite, des tourbillons de couleurs sombres se mélangeant à des éclats de blanc et de rouge. Mais ce n'était pas l'œuvre en elle-même qui attira son attention.

Dans le coin inférieur droit, à peine visible sous une couche de peinture fraîche, une inscription semblait avoir été dissimulée. César s'agenouilla pour l'observer de plus près, retenant son souffle.

Il murmura pour lui-même, à peine audible :

— Pourquoi elle aurait caché ça ?

Le lieutenant Moreau s'approcha.

— Un problème, Monsieur Armand ?

César hésita un instant avant de se redresser, dissimulant son trouble.

— Non, rien. Juste un détail intéressant.

Il se détourna, mais son esprit bouillonnait. L'inscription était incomplète mais il avait pu déchiffrer quelques lettres : NÉMÉSIS.